

ALLOCUTION DE M. PIERRE MAUROY A L'OCCASION DE LA VISITE DE M.
BRICE LALONDE, SECRETAIRE D'ETAT CHARGE DE L'ENVIRONNEMENT

(Hôtel de ville, le 5.12.1988)

Monsieur le Ministre,

Mesdames,

Messieurs,

C'est avec un plaisir tout particulier, Monsieur le Ministre, que je vous accueille aujourd'hui à Lille, à l'occasion du 10ème anniversaire de la Maison de la nature et de l'environnement. Cette maison, vous la connaissez bien, et pratiquement depuis sa création. Vous l'avez visitée en tant que leader du mouvement écologiste et je crois me souvenir que vous lui aviez alors reconnu bien des mérites, dont le premier était bien sûr celui d'exister.

A cette époque, il faut dire que notre initiative était originale et pour certains même incongrue. Idée originale que d'offrir une maison et des moyens de fonctionnement à toutes les associations travaillant sur la nature et l'environnement. Idée presque saugrenue, pour un maire, que de favoriser et même financer une sorte de contre pouvoir !

Dix années plus tard, je peux dire que je n'ai jamais regretté cette audace, d'aucuns diraient ce risque. Je le dis à l'intention des associations ici représentées ; je le dis aussi aux municipalités qui, depuis, se sont engagées dans une voie similaire, en créant une telle maison de la nature.

Car si La Maison de Lille a fait école, au point même d'être maintenant un peu dépassée - j'y reviendrai tout à l'heure - elle reste un modèle unique par la liberté laissée aux associations. A Lille, nous avons choisi de jouer pleinement le jeu. Je veux dire que nous avons eu le parti pris de ne pas nous ingérer dans la vie des associations, aujourd'hui au nombre de 57, réunies dans une association loi 1901 : l'OGLANEL, dont je salue le président, M. Pierre Dhénin.

La Maison de la nature et de l'environnement, dans la direction de laquelle les élus municipaux ne détiennent qu'un tiers des sièges, dresse les grandes orientations et collecte les subventions qu'elle remet à l'OGLANEL, cette dernière ayant une totale liberté de gestion des personnels permanents, des locaux et des moyens matériels mis à la disposition des associations.

Monsieur le Ministre, Mesdames et Messieurs, une grande idée peut ne rester qu'une grande idée si elle n'a pas un maître d'oeuvre à sa hauteur. Ce maître d'oeuvre, c'était notre ami Marcel Bodard, dont l'absence nous est aujourd'hui ~~assez~~ insupportable. Depuis 1977, date de son élection comme conseiller municipal de Lille,

Marcel a vécu avec cette Maison dans la tête et dans le coeur. C'est lui qui en a défini le principe - deux années de réflexion et de négociations ont été nécessaires - c'est lui qui l'a mise en oeuvre, c'est lui qui, dix années durant, en a assuré la présidence, avec une passion qui nous réjouissait tous.

Marcel nous a quittés le week end du 11 novembre, victime d'une chute stupide. Cet accident a frappé un homme qui avait encore beaucoup à donner à ce qui était sa raison de vivre : la Ville de Lille, son quartier de Saint Maurice-Pellevoisin, auquel il se donnait sans compter et - là c'est le scientifique qui parlait - ce vaste sujet d'avenir qu'est la conception de l'environnement urbain.

Monsieur le Ministre, vous connaissiez Marcel Bodard ; c'est d'ailleurs avec lui qu'avaient été définies les modalités de votre visite d'aujourd'hui et je sais que vous partagez l'hommage que nous lui rendons par l'évocation de ce qui fut son oeuvre maîtresse.

Mais je sais que c'est en poursuivant ce qu'il a entrepris, que nous honorerons le mieux sa mémoire. Dans la perspective de la fin de son mandat municipal, Marcel Bodard avait non seulement fait le bilan des six années qui viennent de s'écouler, mais aussi présenté des propositions pour l'avenir. Ces propositions, je souhaite que nous les intégrions à notre programme pour les six années à venir.

Je souhaite notamment que nous défendions l'idée qu'il avait de donner une nouvelle dimension à cette Maison de la nature et de l'environnement. Je l'ai dit tout à l'heure, les précurseurs connaissent toujours le désagrément de se voir un jour ou l'autre rattrapés. C'est une réalité qu'il faut accepter sans acrimonie. Elle n'enlève rien à la gloire de ceux qui ont su être les meilleurs ; elle est un aiguillon pour le rester.

En dix ans, la M.N.E. s'est beaucoup développée. Elle a même élargi son objet, en accueillant des associations tiers-mondistes et de défense des droits de l'homme. Il lui faut maintenant s'ouvrir plus largement sur le public. Ce que nous proposerons, c'est la création d'un Institut de documentation et d'information sur l'environnement.

La réussite de l'Année européenne de l'environnement, l'attribution à Lille du premier prix pour l'opération "Huit villes nature", sont de fortes incitations pour un nouveau développement de ce qui était l'une des missions essentielles de la M.N.E., mission qui doit retrouver toute sa dimension : la réflexion, l'information sur l'écologie.

Cette réflexion ne peut aujourd'hui se concevoir que dans une dimension européenne. Lorsqu'on regarde les villes jumelées à Lille, on perçoit bien la possibilité d'établir un axe européen nord-sud, pour un travail commun sur de grands thèmes écologiques. La Maison de la nature et de l'environnement peut aujourd'hui accueillir un centre d'information européen, moderne, dynamique, une véritable vitrine à l'usage de l'Europe des villes.

Une telle structure, dans le cadre de laquelle travailleraient des éco conseillers, permettrait de réunir en même lieu, accessible de toute l'Europe par des moyens de communication modernes, une documentation jusqu'ici très dispersée : documentation française, documentation européenne, écotek, bibliothèques associatives, ministères, bibliothèques universitaires etc.

La Ville de Lille ne peut évidemment mener seule un tel projet à bien. Des partenaires seront nécessaires. Je pense tout naturellement à la Région, au Département du Nord, à la Communauté européenne, mais aussi à l'Etat. Ne peut-on imaginer, Monsieur le Ministre, que le Ministère de l'Environnement apporte sa pierre à l'édifice, au moyen d'une aide exceptionnelle - un cadeau d'anniversaire en quelque sorte - pour la transformation de la bibliothèque en centre d'information moderne ?

Voilà ce que seront nos projets à long terme. Dans une perspective plus immédiate, je peux annoncer un événement qui sera, je le pense, perçu comme une excellente nouvelle par tous ceux que préoccupent les problèmes d'environnement, les associations en tête. En 1989, Lille accueillera la 5ème biennale européenne du cinéma et de la télévision sur l'environnement. Cette biennale, "Ecovision 89", se tiendra dans notre ville en mai ou juin. Véritable carrefour européen de la communication audio-visuelle sur l'environnement, Ecovision est le grand rendez-vous des professionnels des media, mais aussi des chercheurs, des associations, des administrations. Lorsqu'on m'a proposé d'accueillir cette biennale, qui devait initialement se tenir au Portugal, j'ai immédiatement pesé l'avantage

qu'en retirerait Lille, et plus particulièrement les milieux écologiques. J'ai non seulement accepté la proposition qui nous était faite, mais j'ai pensé que nous devrions réfléchir à l'opportunité de pérenniser cette manifestation à Lille.

Vous voyez, Monsieur le Ministre, que la Ville de Lille est toujours aussi soucieuse d'innover en matière d'environnement. Mais cette volonté d'innovation, qui s'est magnifiquement concrétisée il y a dix ans avec la création de la M.N.E. ne doit pas faire oublier une volonté plus quotidienne, peut-être plus banale aussi, mais à laquelle notre population est sensible : améliorer sans cesse le cadre de vie.

Que de choses ont changé ces dix dernières années ! Nous avons une rivière polluée : on y pêche et on y pratique des sports nautiques. Nous avons de vieux quartiers dégradés : ils renaissent et restituent à la ville la splendeur de son passé préindustriel. Nous avons une ville très petite par sa superficie - 2500 hectares, c'est bien peu pour une capitale régionale - nous avons cependant réussi à augmenter la surface des espaces verts, qui atteint maintenant 16m² par habitant.

L'environnement est et restera l'une de nos priorités. C'est ainsi qu'en définissant le cahier des charges du projet du nouveau quartier d'affaires qui doit s'ériger autour de la future gare des T.G.V., j'ai fait des espaces verts la première obligation des urbanistes.

C'est pourquoi je n'accepte pas que des associations qui se veulent sérieuses - rassurez-vous, celle à laquelle je fais allusion n'est pas installée à la M.N.E. - partent en guerre sur la base de procès d'intention. Non, le T.G.V. ne détruira pas les anciens remparts et l'environnement des anciennes portes de la cité. Non, le T.G.V. ne menace pas la promenade du Préfet. Non, le T.G.V. ne supprimera pas les espaces verts de cette partie de la ville. Je l'ai dit, j'en ai fait une obligation aux auteurs des projets : si un mètre carré de verdure est touché, il sera remplacé, au plus près, par un autre mètre carré. J'ajoute que nous irons au delà d'une simple préservation de ce qui existe, puisque tout ce site sera revu. C'est un grand projet paysager qui sera élaboré, avec des plantations beaucoup plus étudiées. Je l'ai dit, je souhaite que le nouveau quartier d'affaires - ce sera en fait plus simplement un nouveau quartier lillois - soit convivial. Cela veut dire, certes, des bureaux, des banques, des entreprises, mais aussi des logements, une architecture à taille humaine, des espaces verts, des lieux de rencontre.

Cette volonté répond à un désir qu'ont en eux tous les amoureux de la nature, dont, chacun le sait, je suis, mais aussi, d'une certaine façon, à notre intérêt. Lille, face à la concurrence des capitales, doit offrir son art de vivre. Les charmes de la province, venant comme un supplément d'âme aux attraits d'une grande métropole offrant les services et les technologies les plus avancés. L'écologie est ici un devoir. Je vous le dis à vous, Monsieur le Ministre, je le dis aussi à tous les partenaires

de la Ville, réunis dans cette mouvance qu'on appelle le monde associatif. Lille a une extraordinaire carte à jouer. La carte d'une cité remarquablement située - une situation géographique que peuvent lui envier bien des mégapoles - mais aussi celle d'une ville à taille humaine, ville d'art et d'histoire, réputée pour sa convivialité et son style bon enfant. Cette caractéristique doit être conservée. C'est ma volonté et je souhaite avoir auprès de moi, pour l'imposer, les éléments les plus représentatifs du mouvement écologiste.

Neuf heures trente, rue Gosselet... Il y a de la police au carrefour et du ministre dans l'air. La M.N.E. (Maison de la nature et de l'environnement), que l'on a connu plus impertinente, pavoise. Elle attend son maire et son ministre. ■

Le premier, Pierre Mauroy, l'a inaugurée en 1979 et n'y a plus remis les pieds depuis. Le second, Brice Lalonde, y a "causé dans le poste", y lançant même un appel aux temps héroïques des radios libres, un certain 18 juin 1980. Le lendemain, le préfet de l'époque faisait saisir la radio interdite. Les temps ont changé. De l'eau (polluée ?) a coulé sous les ponts. La radio "libre" est morte de sa belle mort, enterrée sous les spots de pub et les tubes disco. Le candidat écolo est presque devenu ministre. Il partage la banquette arrière de sa limousine avec un préfet en uniforme. Le loden chic et le costume strict ont remplacé la veste en velours. Et, sous l'écharpe verte, pointe la cravate rose...

Livre d'or de la ville, médaille d'or de la ville, réception officielle... On ne choisit pas d'entrer dans les palais de la République sans sacrifier au protocole. Brice Lalonde l'a fait de bonne grâce. Pourtant, l'écologiste du gouvernement n'est pas tout à fait un secrétaire d'Etat comme les autres. Son voyage de Paris à Lille, il ne l'a pas accompli avec motards et gyrophare, mais dans un train "corail". En cette période socialement agitée, c'était aussi une façon de prouver que les transports en commun gardaient du bon.

"A quoi tu sers ?"

Si Brice Lalonde avait eu des trous de mémoire, ses anciens amis, toujours verts, de la mouvance écolo se seraient chargés de lui rafraîchir.

Ça n'a pas traîné d'ailleurs. A peine entré dans la M.N.E., dont on fêtait pour l'occasion le dixième anniversaire, deux militantes de "Nord-Nature" déployaient une banderole réclamant des moyens pour les associations. Ces deux incorruptibles en jupons remuaient le couteau dans la plaie avec leurs calicots en sautoir : « Brice, à quoi tu sers ? », « Brice, tu sais, mais tu cèdes ! ». Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées qu'une troisième arrivait en renfort, proposant aux narines ministérielles de respirer un flacon nauséabond d'eau de la Mar-que.

Mais Brice Lalonde en a vu et entendu d'autres. Pas vraiment décontenancé, il a plaidé sa cause et celle du gouvernement qui, assure-t-il, « a placé la France dans le peloton de tête des pays propres ».

« Avec le ministre de l'Industrie, avec le ministre de l'Agriculture, ça baigne ! », a ajouté le secrétaire d'Etat en invitant les adversaires de la chasse « à ne pas aller plus vite que la musi-



La banderole des "verts" fait rire jaune le secrétaire d'Etat à l'Environnement.



Accueillant Brice Lalonde, Pierre Mauroy a annoncé que Lille accueillerait, l'an prochain, la 5^e Biennale du cinéma européen sur l'environnement. (Photos "La Voix du Nord")

que » et en trouvant des accents de prédicateur à l'égard des associations dont la M.N.E. est un peu le temple : « Réjouissez-vous et mettons-nous au travail ! ».

Les seuls mots durs, Brice Lalonde les a eus à l'égard de l'usine Pennaroya de Noyelles-Godault, dont l'attitude est jugée « parfaitement dégoûtante » et « pas admissible ». Sur le reste, les nitrates, la chasse aux gibiers d'eau, le trafic de déchets, la lutte contre le bruit... Les militants qui l'interrogeaient sont restés sur leur faim.

Un second souffle pour la M.N.E.

Cette journée, c'était aussi l'occasion d'un coup de projecteur sur la Maison de la nature et de l'environnement, cette sorte de contre-pouvoir financée en partie par la ville.

« Je n'ai jamais regretté cette audace, ce risque », confiait Pierre Mauroy, après que Pierre Dhenin eut brossé le remarquable bilan de dix années d'activités.

Bébé de la campagne des municipales de 1977, la "Maison", qui a fait son trou, pourrait bien devenir deux mandats plus tard un des thèmes de la

campagne qui s'annonce.

L'ambition de Pierre Mauroy, c'est de lui donner une nouvelle dimension européenne, en proposant la création dans ses murs d'un institut de documentation et d'information sur l'environnement. Il s'agirait d'y regrouper en un lieu unique des données pour l'heure très dispersées. La région, le département, l'Etat, la Communauté européenne seront invités à apporter leur contribution financière à ce qui n'est pour l'heure qu'un projet, mais qui laisse présager pour les municipales une verte campagne.

D. SERRA